

# L'agriculture s'installe en ville

Fermes verticales, potagers sur les toits, serres en ville, valorisation des friches urbaines ou périurbaines... le vert gagne le cœur des villes. 93 %\* des Français accordent une place importante à la nature et 62 %\*\* de étudiants considèrent qu'une ville intelligente et une ville durable en harmonie avec la nature, plus qu'une ville connectée (19 %).



© Photo : Fotolia 10823793

L'engouement croissant des citoyens pour ces nouvelles formes d'agriculture est loin d'être un effet de mode. À l'heure où les métropoles doivent impérativement relever les défis climatiques et alimentaires, la végétalisation du bâti et le retour de l'agriculture dans les villes et les politiques d'aménagement constituent une réponse concrète des villes.

## Jardins comestibles

Plus de la moitié de l'humanité vit désormais en ville et, en 2050, il y aura 7 milliards de citoyens à nourrir. Face à ce constat, l'agriculture urbaine relevant encore de l'utopie, il y a quelques années, donna lieu à de nombreuses études voire projets sur tous les continents.

Dickson Despommier, professeur de sciences environnementales et microbiologie à l'université Columbia de New York, fut l'un des premiers à formaliser le concept en 1999 en affirmant qu'une ferme verticale de 30 étages, nourrirait 30 000 personnes, avec un rendement moyen 5 à 6 fois supérieur à l'agriculture traditionnelle. Il prophétise ainsi

l'avènement d'une « troisième révolution verte » qui rapprochera les lieux de production des lieux de consommation.

Depuis, ont vu le jour à Singapour, la « ville-jardin » du Sud-Est asiatique; à New-York en 2013, au sommet d'Arbor House, « la ferme urbaine de Richard Brickett » qui fournit aux habitants des étages inférieurs des produits frais, récupère la chaleur des appartements, recycle les eaux de pluie et joue le rôle d'isolant thermique.

Plus près de nous, dans le parc de Bercy, au centre de Paris, sont produites toute l'année des fraises bien rouges, sucrées. Lancé en 2015 par Guillaume Fourdiner et Gonzague Gru, le concept Agri-cool promet ainsi de faire pousser des fruits toute l'année en plein centre-ville. Éclairés par des leds, les fraisiers grandissent grâce à l'apport de nutriments (potassium, azote et phosphore) dissous dans de l'eau.

La Mairie de Paris a pour ambition d'atteindre, en 2020, les 100 ha de toits et ou

façades végétales. Quarante sites ont été retenus dans le programme « Parisculteurs ». Cette politique est également menée par des opérateurs immobiliers privés. Certains l'avaient initiée lors de la consultation « Réinventer Paris ». Depuis, d'autres projets tertiaires ont adopté un profil éco-responsable avec des lieux de production proches des consommateurs.

Ainsi, le Groupe Galeries Lafayette, propriétaire du BHV bénéficie de 1 500 m<sup>2</sup> de terres cultivées sur le toit de ce magasin. En pionnier, le chef étoilé Yannick Alléno a investi le toit au 8<sup>ème</sup> étage de la Maison de la Mutualité, suivi par Thierry Marx qui vient de planter son «comptoir aromatique» au sommet du Mandarin Oriental. Les projets se multiplient. Derrière la Gare Saint-Lazare, Carlyle a programmé, dans son opération, un « espace vert productif » au 8<sup>ème</sup> étage. Emerige accompagnera la transformation de Morland de plus 2 000 m<sup>2</sup> de jardins et de potagers. Gecina joue aussi cette carte



## L'IMPORTANCE CROISSANTE DU VÉGÉTAL

Des étudiants demandeurs de verdissement d'une manière très générale : l'enquête révèle que la présence du végétal au sens large est importante pour 83 % d'entre eux. Mais même une présence plus originale du végétal remporte la majorité des suffrages : 61 % accordent de l'importance à la présence de toitures et de façades végétalisées, et 60 % à la présence d'espaces verts individuels à entretenir par le salarié (potager par exemple) alors même que ces pratiques sont loin d'être couramment répandues.

Enquête « Mon bureau de demain » réalisée auprès des 2 000 étudiants de l'ESSEC par la Chaire Immobilier et Développement Durable de l'école sous la direction du Professeur Ingrid Nappi-Choulet au printemps 2016.

dans la restructuration d'une tour de bureaux près de la Gare de Lyon.

### Fermes en ville

De même, en région parisienne, Xavier Laureau Directeur Général des Fermes de Gally inaugura en 2014, avec le concours de l'association Le Vivant et La Ville, « Les Fermes en Ville ». Première démonstration d'agriculture urbaine, située en périphérie urbaine, sur une ancienne décharge, à Saint-Cyr-l'École (78). Ce projet vise à démontrer la viabilité économique d'un modèle d'exploitation agricole urbaine, associant production en circuit-court de produits ultra frais, expérimentation d'une large palette de techniques de cultures urbaines innovantes, location de jardins pour particuliers et formations à l'agriculture urbaine. Cet espace montre également la capacité de retournement d'usage de fonciers délaissés grâce à une démarche d'économie circulaire.

À travers ces différentes initiatives et expérimentations, l'agriculture urbaine réinvente la ville et ses rapports à la nature : « Les fermes urbaines font acte de pédagogie et rapprochent les citoyens de la nature » rappelle Maxime de

Rostolan, Directeur de l'association « Fermes d'Avenir ».

### Reconnecter le citoyen à la nature

De nombreuses études révèlent les effets positifs de cet appel à la nature sur le moral et le bien-être des citoyens. « Si les collectivités publiques s'intéressent de plus en plus à ce phénomène, c'est pour tous les services, bien au-delà de la seule production alimentaire, qu'elles peuvent remplir au cœur de la ville, de sociabilité, de solidarité, de lien au vivant, de lutte contre l'obésité, d'éducation environnementale, de sauvegarde de la biodiversité, ou encore de gestion des déchets », observe Sandrine Glatron, chercheuse au CNRS. « Ce type de projet ne peut résoudre à lui seul la misère sociale d'un quartier, tempère Jean-Noël Consales. Pour autant, il constitue un outil précieux, un vecteur d'amélioration, d'appropriation et même de production commune du cadre de vie par le mélange de publics, la création d'emplois et la garantie d'une certaine équité écologique qu'il apporte à tous. »

### Un vrai facteur de bien-être

Hortense Serret soutint le 14 novembre 2014 au Muséum National d'Histoire

Naturelle une thèse de doctorat, financée par Arp-Astrance, « Espaces verts d'entreprise en Île-de-France : quels enjeux pour la biodiversité urbaine ? » et rappelle « Lorsque j'ai débuté ma thèse, il n'y avait aucune donnée sur le nombre d'espaces verts d'entreprises et sur leur localisation. Maintenant nous savons que 8 700 hectares se répartissent dans la ceinture péri-urbaine de Paris ». Elle explique « C'est là où les entreprises s'installent aujourd'hui. Elles achètent des grosses parcelles qu'elles laissent en friche et gardent en réserve foncière. ». Mademoiselle Serret avait déjà montré dans « Vigie Nature » que les salariés voyaient à travers l'espace vert de leur entreprise un lieu de nature améliorant leur cadre de travail et augmentant leur bien-être.

Ce constat est également partagé par le travail que Terrapin Bright Green a mené sur l'analyse de la rentabilité de la biophilie, cet attrait inné de l'homme à la nature, concept créé par Edward Osborne Wilson, entomologiste et biologiste américain de réputation internationale. Que ce soient des hôpitaux qui permettent aux patients de guérir plus rapidement, des bureaux qui stimulent la productivité, des écoles améliorant leur taux de réussite ou des commerces qui améliorent leurs ventes, ce rapport met en avant l'impact de la biophilie dans les lieux de vie et de travail.

### Concentration accrue

Des travaux récents d'une équipe de l'Université de Stanford ont démontré qu'une promenade dans la nature au lieu d'une promenade en milieu urbain a permis de réduire le taux d'activité dans le cortex préfrontal sublingual, et par conséquent d'aider à prévenir la dépression (Bratman *et al.*, 2015). De même, les travaux d'une équipe de l'Université de Melbourne ont révélé qu'une vue de 40 secondes sur un toit végétalisé au lieu d'un toit en goudron ou en gravier était suffisant pour restaurer la concentration (Lee, K. *et al.* 2015 \*\*\*)

## CELLULE ORGANIQUE (C.O.)

Le co-jardin des Jardins de Gally fut présenté à « Jardins, Jardin 2016 ». Le jardin est le lieu de la « déconnexion heureuse », du ressourcement, du lien essentiel au vivant. Il s'entend également par le « CO », car il crée du lien : il est co-conçu, co-jardiné, co-animé. Le co-jardin se présente comme un organisme vivant, où cohabitent ces dimensions : une Cellule Organique.

Organisé en 3 espaces, le jardin propose tout à la fois un cocon, protégé des influences extérieures, le noyau ; un espace de partage où tout se cultive, où le travail se fait collaboratif, le cytoplasme ; et enfin la paroi, qui délimite l'ensemble tout en faisant le lien entre le jardin et l'extérieur, comme interface d'échanges.



Ann HIBALE  
Journaliste

\* Source Unep-Ipsos

\*\* Source Chaire Immobilier et Développement durable de l'Essec

\*\*\* Source Terrapin Bright Green